N° 18. — 3me Année Mars 1932



LE MAUVAIS SORT

Revenons sur cette question qui n'a jamais été, qui ne sera jamais entièrement élucidée. Pour tous ceux qui regardent plus profondément, plus sérieusement que le vulgaire, il est certain que nous baignons dans un monde d'influences bonnes ou mauvaises, émises consciemment ou inconsciemment par des êtres qui ne connaissent pas toujours leur puissance, mais qui émettent, avec plus ou moins de force, des radiations, des pensées, dont il est bien difficile de se préserver.

Toute parole proférée engendre autour de soi un cercle presque infini de vibrations, de même qu'une pierre jetée dans une eau paisible y détermine des ondes circulaires qui ne s'arrêteront qu'au rivage. Mais, dans le monde obscur des sensibilités, les rivages n'existent point. Il peut se produire des interférences inattendues avec d'autres courants, mais rien ne peut empêcher les ondes de poursuivre leur résonnance dans l'infini. Ce n'est pas seulement la puissance d'une parole perfide dont nous voulons parler. Il est certain que la calomnie, la médisance même ont des répercussions qui sont bien difficiles à délimiter et que la légende reste toujours véridique de la pénitente condamnée par son confesseur à jeter des plumes d'oiseau du haut d'une colline, puis à aller les rechercher. Comme elle objectait l'impossibilité d'une pareille tâche, il lui fut répondu que, bien moins encore, elle serait en mesure de rattraper l'effet des mauvaises paroles.

Mais la parole dont nous parlons ici n'a pas besoin d'être sciemment mauvaise pour avoir son efficacité. Il suffit qu'elle soit violente, coléreuse, imprégnée de forces non rythmiques. Il suffit qu'elle soit émise avec une force mal équilibrée pour qu'elle répande autour de soi des ondes malfaisantes. Chacun ne sait-il pas qu'il est des êtres qui, même bien intentionnés, apportent avec eux le malheur ou du moins le trouble. Ce trouble qu'ils font naître, il existait en eux; ils se bornent à l'irradier, et c'est quelquefois suffisant pour causer bien des peines si un rythme propice n'intervient pas.

Ce rythme propice, il est des êtres qui en sont entourés comme d'une atmosphère bienfaisante. Autant les sentiments de colère et de haine peuvent causer de mal, autant leur présence apaise et soulage par la seule émanation de leur bienveillante nature. Il est, de ce point de vue, des êtres qui ne s'y trompent pas. Ce sont les impulsifs, les instinctifs, que le raisonnement n'a pas ou pas encore accoutumés à se défier de leur intuition naturelle. Il faut toujours se défier des personnes dont s'écartent, sans provocation, les enfants et les animaux. Même si ces personnes ne sont pas mauvaises, elles sont entourées d'une force maléfique. Généralement, ce fait provient de leur nature envieuse et jalouse qui leur fait éprouver un chagrin réel dès qu'elles voient le bonheur ou la réussite d'autrui. Dans ce moment, elles s'estiment frustrées de tout ce qui peut arriver d'heureux à leur entourage. Elles irradient aussitôt des émanations de colère, de haine, qui pénètrent douloureusement ceux vers qui elles se dirigent.

De même qu'il est des plantes, la jusquiame, par exemple, dont la seule présence, sans la moindre ingestion, suffit pour irriter le système ner-

yeux et amener des discussions entre les personnes présentes, de même ces êtres doués d'une nature aigre et quinteuse répandent le mal et la discorde comme l'air qu'elles ont respiré.

D'où vient que des influences pareilles peuvent exister, avoir une telle efficacité qu'on peut constater leur existence et suivre du regard leurs ravages, comme on suit le processus d'une expérience de laboratoire? Dans le passé, on se contentait de dire que ces gens avaient le « mauvais œil », qu'ils exerçaient la *jettatura*. Beaucoup d'italiens — et des plus cultivés — avouent cette croyance sans fausse honte et, le plus souvent, ils ont raison de s'en rapporter à leur sensibilité. Le célèbre critique Pier-Ahgelo Fiorentino accusait Offenbach, le compositeur de tant de charmantes opérettes, d'avoir le mauvais œil. Ayant appris qu'Adolphe Adam — le compositeur de *Si j'étais roi!*, du célèbre *Noël* et de maintes œuvres fameuses, allait écrire pour un théâtre fondé par Offenbach, Fiorentino se précipita chez lui et le supplia de n'en rien faire. Adolphe Adam, ayant engagé sa parole, ne crut pas pouvoir la reprendre et écrivit *les Pantins de Violette*. Soit mauvais sort réel, soit coïncidence, il mourut le jour de la première représentation de cette œuvre, alors que, ni son âge, ni son état de santé ne pouvaient faire craindre une si brusque fin.

De nos jours, on ne se contente pas de constater ces phénomènes, on tient à les expliquer, et la thèse la plus récente est celle de Georges Lakhowsky. Pour lui — et avant lui pour Charles Henry, — tout en ce monde est rythmes et, de ces rythmes, dépendent la santé, l'équilibre de chacun de nous, de même que des créatures animées ou inanimées. Les influences les plus diverses peuvent avoir une action sur cet équilibre qui est extrêmement instable et sensible. Les êtres de tout genre rayonnent autour d'eux des émanations qui, de tout près ou de très loin, agissent aussi bien sur les êtres que sur les collectivités. C'est ainsi que G. Lakhowsky attribue les épidémies à des passages d'astres, ce qui remet en vigueur les théories astrologiques, tant de fois excommuniées par les officiels.

Léon Daudet, dans les *Rythmes de l'Homme*, suit aussi, avec la double sagacité de l'écrivain et du médecin, les répercussions de toutes ces influences et il les voit déterminer les deux maladies les plus graves, les plus apparemment irréductibles: la tuberculose et le cancer, de même que le lupus qui semble une étape entre ces deux pôles. Dans chacune de ces maladies, le point de départ est un déséquilibre, une arythmie, qui donne à une certaine cellule le moyen de se développer au détriment des autres, d'acquérir une sorte de personnalité dévoratrice qui est le premier stade de la maladie.

Léon Daudet pense que l'électricité est le vrai remède de ces lésions. Il ne veut pas encore convenir que le magnétisme, lequel est une électricité adaptée, humanisée, si j'ose dire, serait plus près du rythme humain que l'électricité fournie par n'importe quelle machine. Mais comme c'est un esprit sagace et loyal, nous ne doutons pas qu'il vienne un jour à tenter un essai qui ne peut manquer de le convaincre.

Déjà, les savants qui admettent cette forme de pensée sont unanimement d'avis que ces maladies, et surtout le cancer, peuvent parvenir d'une cause morale qui crée le déséquilibre, que le trouble de l'esprit se reflète sur le corps, y crée des désordres proportionnés au désordre initial.

Mais, si notre personnalité interne peut agir de la sorte sur le physique et que nous soyons obligés de convenir que la seule présence de certains êtres hostiles crée autour de nous une atmosphère de malaise et de trouble, une atmosphère irrespirable, il faudra bien arriver à croire que la volonté même inconsciente de ces pesonnes peut établir l'état de trouble au cours duquel les maladies naissent et se propagent. Il n'y a pas, dans ce qui touche à la vie, un accord isolé, une fausse note qui passe. Toute fausse vibration crée un désordre qui, selon que l'organisme où il se propage est assez fort pour le repousser ou assez faible pour l'accueillir, créera ou non l'état de malaise générateur des maladies. Dès lors, la médecine redevient ce qu'elle a toujours été, jusqu'à nos âges de froid rationalisme, une sorte de magie scientifique susceptible d'avoir une action aussi bien sur le moral que sur le physique, pour le plus grand bien de l'être humain qui ne peut, sans mourir, séparer ces deux formes de sa personnalité.

Quoi qu'il en soit de cette évolution, il est certain que nous sommes tous passibles d'un déséquilibre moral ou physique créé en notre personne par le mauvais vouloir et le mauvais *respir* de telle ou telle personne. On ne se méfie pas de ces intuitions, de ces antipathies qui sollicitent cependant votre attention, qui vous objurguent silencieusement de ne pas fréquenter cet être dont le voisinage est nuisible qui, comme disent les gens simples, « vous pompe l'air », expression parfaitement juste, car, pour le sensitif, de telles personnes vous vampirisent, puisent sur votre substance de quoi sustenter leur force.

Et, cependant, si l'on voulait faire attention, bien des faits qui semblent obscurs et inexplicables trouveraient leur explication. Si l'on se rappelait ces sensations obscures de gêne, de pesanteur, en présence du *jettator*, on verrait que bien des maux mystérieux ont eu leur origine juste dans le moment où nous nous sommes imposé une fréquentation peut-être matériellement utile mais qui nous rendait physiquement et psychiquement malheureux. On n'a pas voulu faire attention à la profonde répugnance de la sensibilité et de l'être psychique; on a voulu seulement voir le profit à tirer de cette fréquentation. Dès que le contact a été réellement établi, la maladie a commencé, ou bien il s'est créé des « séries noires » comme disent les joueurs. Nous nous sommes trouvés dans des conjonctures fâcheuses que notre organisme, en état de calme et de santé, aurait éliminées ou vaincues. Mais, déprimé, faussé par ce déséquilibre venu de l'extérieur, cet organisme n'a pas retrouvé sa force, pas eu l'élasticité nécessaire à cette élimination, à cette victoire. Il a cédé devant le mal et nous nous trouvons extérieurement et intérieurement intoxiqués par suite de notre imprudence.

Une fois qu'un tel état est établi en nous et autour de nous il semble devoir être définitif et que rien ne pourra jamais nous en libérer. Au demeurant, notre volonté même, cet agent si nécessaire de notre guérison, ne retrouve plus sa puissance; nous cédons mollement à notre destinée sans nous demander si nous aurions quelque chose d'utile à faire pour nous libérer de l'emprise.

Rien ne reprendra son cours normal, ni la vie physique, ni l'activité intellectuelle et sociale, tant que nous n'aurons rétabli notre équilibre premier. Mais nous ne faisons rien pour cela, nous ne tentons aucun effort. Notre volonté devient molle et lâche comme un ressort faussé, comme un métal roui. Nous subissons le mal.

Et, cependant, il est possible d'être vainqueur du mauvais sort, de rétablir l'équilibre oscillatoire. On peut, par certaines pratiques, retrouver intégralement la force perdue, l'énergie dissoute sous une onde pernicieuse.

Les remèdes dont nous allons parler, nous les avons expérimentés nous-mêmes, et, en présence de leurs effets, nous estimons que notre devoir est de les mettre à la portée de ceux qui souffrent.

Henri DURVILLE

⁂

LES « SORTS » & LA MALADIE

par Mme Anne OSMONT

La maladie, comme le dit excellemment M. Henri Durville, est le fait d'un déséquilibre et ce déséquilibre peut provenir, provient souvent de causes extérieures à l'homme. Il n'y a qu'à suivre l'évolution de la pensée au cours des âges pour se rendre compte que, jusqu'à ces très récentes années, toutes les religions, toutes les civilisations, toutes les Initiations ont été d'accord pour le reconnaître et pour faire agir sur les maladies corporelles les interventions spirituelles.

Il n'est pas seulement question des lieux de pèlerinage ou de toutes pratiques faisant appel au miracle. Il est question d'un état, non pas normal, puisqu'il s'agit de la maladie, mais constamment observé dans des circonstances identiques, et qui permettent d'attribuer le mal physique à des interventions spirituelles, de même que la guérison. Tout récemment, en 1899, l'Abbé Defossés publiait un volume qui ne craignait pas de s'intituler *Le démon cause des maladies* que bien des médecins pourraient lire avec fruit.

Il ne s'agit pas dans ce livre d'une innovation, mais de l'attestation d'une croyance antique, bien antérieure au Christianisme et qui a fait partie de tous les enseignements ésotériques.

Dès l'Inde primitive, l'origine de la maladie a été ainsi définie: l'homme ne doit la santé (l'équilibre si vous voulez) qu'à la bienveillance des dieux, spécialement de l'esprit chargé du soin de sa personne; c'est la donnée de l'ange gardien. La présence de cet esprit bienveillant aux côtés de celui qui en bénéficie est soumise à certains rites, à certaines pratiques qui fortifient le lien entre l'être visible et l'être invisible. Dans les pays de *tabou* — et la plupart des races ont commencé par admettre le totem (âme du clan) et le tabou (ingestion ou privation de certaines substances alimentaires sacrées comme trop semblables ou trop ennemies du totem), — il est même des tabous qu'il est interdit de toucher. En outre, des objets non sacrés sont réputés impurs, comme, chez divers peuples, la femme en état de mens-

truation. Si l'esprit protecteur se trouve près d'un être qui enfreint les lois édictées, il s'en écarte aussitôt, le laissant abandonné à ses seules forces, bien vaines contre l'ennemi invisible. Réduit à cette extrémité, le malheureux est en proie à toutes les mauvaises influences qui peuvent rôder autour de lui. Rien ne le défend plus; il absorbe tous les miasmes, toutes les contagions, d'autant plus que ces miasmes, ces contagions proviennent d'esprits impurs qui lui ont été envoyés, consciemment par le sorcier ou la sorcière, inconsciemment par un être en état d'impureté, de même qu'on prend la peste ou le rhume de cerveau.

Dans ces conditions, la guérison du malade est en fonction d'une purification qui rétablira l'équilibre en écartant l'impureté. Dans les cas sérieux, on construit une petite cabane de planches ou de branchages et, dans cette cabane, on place le malade couvert de vieux vêtements. C'est dans cette logette que la purification est accomplie. Ensuite, le patient réputé guéri est couvert de vêtements propres, neufs autant que possible, et on met le feu à la guérite où se trouvent les vieux vêtements, de telle sorte que tout ce que les esprits impurs ont touché et les esprits impurs eux-mêmes sont brûlés, avec répercussion sur le sorcier, si celui-ci a été conscient de son action.

Les textes magiques assyriens et chaldéens nous montrent une idée semblable et une médication toute pareille. Ils admettent que les démons apportent les maladies. Ils sont les fournisseurs d'Allat, la déesse des morts qui, sans eux, resterait à jamais seule, car les hommes ont en horreur sa demeure souterraine. Ils sont obligés de laisser en repos l'homme pieux qui est protégé par un esprit bienveillant et qui a su se l'attacher par des rites divins ou magiques et par le port des talismans; mais celui qui n'a pas su se placer sous cette protection efficace ne tarde pas à être leur proie. D'autant que le sorcier, et surtout la sorcière, envoient de toutes parts les forces mauvaises, soit pour l'amour du mal en soi-même, qui constitue un acte religieux, comme l'assassinat chez les sectateurs de Kali, soit pour satisfaire l'animosité d'un ennemi, la rancune d'un jaloux ou l'âpreté d'un héritier pressé de réaliser la fortune de ses ascendants. Allat y trouve son compte — et le sorcier son bénéfice.

Heureusement pour le malade, tout n'est pas rose dans le métier de sorcier. Le mage — le sorcier bienveillant au malade dans la plupart des cas — ou le prêtre réellement initié à une religion traditionnelle accomplit sur le malheureux les rites purificateurs, et le mauvais sort revient au sorcier, selon la loi bien connue du « choc en retour ».

Les textes attestent, sous des formes parfois assez crues, les méfaits de sorcières. Souvent, elles nouent l'aiguillette comme les sorciers du moyen-âge et empêchent l'homme de remplir ses devoirs conjugaux. Souvent, elles intoxiquent la femme enceinte et la font accoucher avant terme. Par l'envoi des pires démons, elles chassent la paix des familles, brouillent l'époux avec l'épouse, rendent les enfants irrespectueux, les sujets et les serviteurs rebelles à leurs maîtres et n'épargnent même pas les animaux. Leur nuisance est renforcée par l'envie qu'elles portent à tout ce qui est bien ou beau. Il suffit qu'elles entendent louer la beauté d'un enfant, pour qu'elles s'acharnent sur lui. Cette croyance a survécu et, même dans nos campagnes, on dit que cela porte malheur à un enfant de le louer pour sa beauté.

Mais, comme je le disais, on est parfois nuisible involontairement. Il est des états naturels qui infestent tout autour d'eux. La prostituée est exorcisée en toute occasion comme un véritable satan. La femme enceinte, la femme qui allaite, la femme morte d'un cancer au sein sont dangereuses à rencontrer.

Il suffit que le malade ait commis une faute ou qu'il ait croisé un être impur pour qu'il soit ensorcelé d'office. S'il a marché sans le savoir dans l'eau qui a servi à des ablutions, surtout à des ablutions rituelles, il est ensorcelé. S'il s'est assis sur le siège quitté par un ensorcelé, bu dans son verre, rencontré une personne dont les mains ne soient pas lavées, il est impur. Il est même des rêves qui mettent en état d'impureté. Alors le démon s'empare de lui. Il brise l'homme comme un roseau, le fait courir comme un fou, le brûle comme le feu, consume ses membres et ses muscles, déchire sa poitrine, enfonce ses côtes comme un vieux bateau. Il le rend épileptique, l'épuise et finit par le tuer.

Pour la guérison, nous retrouvons la cabane de branchages, les ablutions d'eau lustrale, la purification par le feu et les parfums. Les paroles sacrées finissent généralement par cette assertion: Que le cœur fermé de son Dieu lui soit ouvert; que ses fautes soient effacées, que ses péchés lui soient remis, qu'ils soient pardonnés.

Il arrive souvent que, pour punir sorcier ou sorcière, le mage procède à un contre-charme. Il fait une effigie du malfaiteur; il l'attache, il la

perce, il la brûle : « O sorcière, j'arrache ta langue, je remplis tes yeux de vide, je fends tes flancs. ». Ou bien : « Sorcière, j'ai pris ta bouche, j'ai pris ta langue, j'ai pris tes yeux perçants, j'ai pris tes pieds agiles, j'ai pris tes genoux flexibles, j'ai pris tes mains puissantes, j'ai lié tes mains derrière ton dos ». Tout cela finit par l'incinération de l'effigie, à moins qu'on ne préfère la placer sur un petit bateau destiné à couler au fond de la rivière.

Cette action contre l'effigie est à la base de tout rituel d'envoûtement. Nous la retrouvons dans toutes les actions de magie noire, que ce soient celles des sorcières thessaliennes, celles de Canidie dont Horace nous décrit en tous leurs détails les rites exécrables, que ce soient les nécromanciens du Moyen-Age. Ceux-ci, malgré les défenses des lois religieuses et civiles, accomplissaient fréquemment de telles sinistres besognes. Nous avons déjà parlé de ce procès d'envoûtement qui révéla comment Robert d'Artois avait demandé à la magie la mort de son ennemi.

Il fut bien loin d'être le seul. Pendant bien des années, la maison du sorcier était connue de tous et son maître réalisait des bénéfices notables, jusqu'au moment où les autorités s'occupaient de lui et lui faisaient un procès qui finissait sur le bûcher. Cependant, au contraire de l'opinion reçue, ce ne fut pas le Moyen-Age qui fut la grande époque de la sorcellerie, mais la fin de la Renaissance et le début du XVIIe siècle.

Sous les derniers Valois, la reine Catherine de Médicis avait amené d'Italie toute une cour, non seulement d'astrologues dont quelques-uns furent de véritables savants, mais aussi de sorciers et d'empoisonneurs qui demandaient parfois à la pharmacopée ce que le satanisme ne leur accordait pas ou pas assez rapidement. Avant de faire assassiner le prince de Condé, il avait été soumis à « l'envoûtement d'airain » qui consistait à faire du patient une statue de bronze dont les articulations étaient serrées par des vis qui devaient, à distance, briser les membres. Ni Condé, ni d'Andelot, frère de Coligny, qui fut empoisonné, ne moururent de ce traitement, mais, chose singulière, on trouva sur leur corps, surtout aux coudes et aux aines, des meurtrissures qui auraient pu sembler faites avec les vis de l'effigie.

Plus explicite est la mort de Charles IX qui, bien qu'âgé de 24 ans seulement, dépérit soudain de manière à ressembler à un vieillard. Une conspiration s'était formée contre lui, à l'instigation de son frère le duc d'Alençon. Bien que protégé de la reine, Cosme Ruggieri avait fait du roi une statuette de cire et l'avait confiée aux principaux conjurés : Joseph de la Mole et Annibal de Coconas. Ces derniers avaient pour travail de présenter chaque jour la statuette à un feu ardent pendant quelques minutes, de telle sorte que ses forces fussent lentement consumées. La Mole et Coconas furent exécutés ; Cosme Ruggieri, bénéficiant de hautes protections, fut envoyé aux galères, avec permission de résider à Marseille où son procès retentissant lui fit une immense clientèle. Le roi, après une brève amélioration, mourut quelques semaines après.

Il y aurait des centaines de cas à citer qui démontrent trop évidemment l'influence de la mauvaise magie et même du seul mauvais vouloir sur la santé et sur la vie. Les magiciens funestes existent de nos jours, et nombre d'enquêtes l'ont démontré. Ils subsistent d'autant plus nombreux que les lois actuelles ne reconnaissent pas leurs agissements comme un délit. Cette impunité les encourage.

Heureusement, tout ce que le mal peut faire, le bien assisté de la lumière divine peut le défaire. L'exorcisme, quoique rarement employé, a conservé son efficacité et la médecine psychique, assistée par les rites traditionnels, n'a rien perdu de son pouvoir. Et les victimes, moins épouvantées que jadis, savent qu'elles peuvent guérir. Aussi, déjà réconfortées, elles se tournent vers ceux qui vont leur rendre la paix du corps, du cœur et de l'esprit. Le jour où elles ne craindront plus de confier leur mal à ceux qui les en libèrent, le mal sera bien près d'être définitivement vaincu.

Anne OSMONT

* * *

LES PROTECTIONS PSYCHIQUES

Nous avons vu que, pour rendre à chacun la santé physique et psychique, il suffisait de rétablir les rythmes troublés aussi bien dans le corps que dans l'esprit. Pour que cette action s'accomplisse harmonieusement, il faut que le patient et son guérisseur agissent en plein accord, chacun apportant la part qui convient.

Action personnelle. — Le premier devoir de celui qui est ou se croit en proie à une funeste action magique est de ne pas accroître le mal par la crainte qu'il en éprouve. La crainte multiplie toujours les effets du mal quel qu'il soit, et c'est elle qui aggrave les ravages des épidémies. Même si celui qui souffre de l'atteinte des forces mauvaises mises en œuvre contre lui a été l'objet de menaces directes, il ne doit pas en concevoir une terreur plus nuisible pour lui que pour son adversaire. Celui qui a proféré ces menaces a escompté leur effet déprimant sur celui à l'encontre de qui il veut agir. C'est déjà déjouer ses manœuvres en partie que de ne leur accorder que juste l'attention qu'elles méritent.

L'essentiel est de rester fort, de ne pas se laisser amoindrir par une sensibilité extériorisée qui affaiblit, désarme et donne à la crainte toute sa redoutable efficacité.

Mais cela ne suffit point. Il faut que le patient n'aggrave pas la situation qui lui a été faite par des pensées mauvaises en y ajoutant sa propre violence. Au contraire, qu'il ne cherche aucunement à se venger; qu'il ne nourrisse aucun sentiment de haine. Il est sans exemple que les malfaiteurs de ce genre n'aient pas été punis à la fin. Le mal engendre toujours le mal, c'est pourquoi nous ne devons jamais le susciter en nous-mêmes. Le premier acte à faire sera donc le pardon.

Vient ensuite la prière. Le pardon accordé à ceux qui vous font du mal est déjà une préparation merveilleuse à l'obtention de la guérison que vous allez demander. Demandez-la en toute confiance à ces Forces spirituelles toujours prêtes à venir au secours de ceux qui leur demandent une faveur. Et celle que vous sollicitez est tellement juste, vous êtes en droit de la demander avec des instances si fortes qu'il est plus que vraisemblable que vous l'obtiendrez. Pour que votre prière ait sa pleine efficacité, créez autour de vous une ambiance harmonieuse. Pour ce faire, nous conseillons de brûler un parfum composé de myrrhe, d'encens et de benjoin qui est merveilleusement propre à vous entourer d'un rythme parfait, propice à l'établissement de ce lien entre vous et les Forces spirituelles qui donnera des ailes à votre prière et permettra à vos pensées d'atteindre leur but plus sûrement.

Action extérieure. — Dans les cas où le mal n'est pas très grave et surtout pas très ancien, le malade peut se trouver guéri ou tout au moins soulagé par lui-même en invoquant les Forces propices. Mais, en certains cas, on a laissé bien trop longtemps une mauvaise influence s'ancrer dans la personnalité du malade, y prendre tout l'aspect d'une maladie chronique. D'autre part, il est des actions psychiques, des rites de magie noire si graves par eux-mêmes que le mieux est de venir tout de suite demander assistance à ceux qui ont appris à délivrer ceux qui souffrent de ces cruelles influences.

Le mieux est de venir à nous, dans le plus bref délai possible. Nous avons fait de ces états si pénibles une étude longue et patiente. Nous sommes en possession de procédés à la fois personnels et traditionnels qui nous permettent de dégager le patient, de rétablir en lui l'équilibre détruit, de recréer en sa personne les rythmes qui avaient cessé d'exister ou qui avaient été assez profondément perturbés pour être devenus funestes d'harmonieux qu'ils étaient d'abord.

Nous pouvons affirmer avec l'assurance de la certitude expérimentale que la vie troublée renaît toujours.

Cette certitude qui nous vient d'une longue étude pratique, nous souhaitons vivement la faire partager aux malades, car elle fait partie des moyens curatifs.

Celui qui veut retrouver les rythmes purs de la santé dont d'abord créer en lui la confiance. Bien que nous soyons l'agent de sa guérison, cette guérison ne vient pas de nous; elle descend de beaucoup plus haut et celui qui l'obtient, par nos soins, l'obtient de Forces sublimes avec lesquelles notre joie est de se remettre en contact pour leur plus grand bien physique et moral. Nous pouvons dire, avec le père de la chirurgie, avec le grand Ambroise Paré: « Je les soignai, Dieu les guérit ».

C'est de cela qu'il ne faut pas douter. C'est de la victoire du bien qu'il faut avoir la certitude. Cette victoire ne peut manquer dès qu'on la demande avec instance, avec espoir, d'un cœur sans haine et sans remords.

Que tous ceux qui souffrent de ces maux inconnus, inexpliqués, qui ne tombent pas sous le coup de la médecine; de ces malechances tenaces dont l'acharnement a quelque chose de diaboli-

que; en un mot que tous ceux qui se sentent en proie à une influence extérieure, actuellement plus forte que leur volonté, viennent à nous. Qu'ils nous exposent la situation physique et morale qui leur a été faite par le mal, et nous leur rendrons la paix et la joie. Nous les ferons renaître à l'espérance qui est le premier des biens. Nous partagerons leur bonheur quand ils recouvreront leurs forces, quand ils lèveront, enfin, des regards assurés vers un lendemain qui ne sera plus pour eux un cauchemar d'angoisses, mais un jour de luttes, certes, mais de luttes fécondes, victorieuses, capables de leur apporter les fruits de leur travail et de leur espérance.

La lumière est toujours victorieuse.

Henri DURVILLE

✠ ✠ ✠

NOTRE COURRIER

Les remerciements qui continuent d'affluer à chaque courrier nous maintiennent dans la joie et dans la confiance dans l'œuvre à laquelle nous vouons tous nos efforts. Comment ne pas être heureux à la lecture de la lettre suivante:

« Je ne sais comment vous remercier du bonheur que j'éprouve depuis que je vous connais, combien je regrette de n'avoir pas fait plus tôt le pas vers vous. Quand je pense combien tout m'était pénible et que je suis si heureuse à présent de me savoir sous votre protection... »

Voici un autre cri de joie émanant d'une femme qui se croyait définitivement frustrée de sa part de vie et d'espérance, à qui tout apparaissait sombre et sans horizon et qui se trouve maintenant armée de nouveau pour la lutte, prête à vivre la dure vie de notre temps avec la force nécessaire qui lui a été versée à flots par les Forces spirituelles qui ne l'abandonneront pas, si de nouvelles luttes se présentaient:

« Bien que je ne sois pas encore retournée vous voir depuis la bienfaisante consultation que vous m'avez donnée, je puis dire que j'ai vécu constamment sous l'impression de votre aide morale, et l'idée qu'à la moindre défaillance je n'ai qu'à aller vers vous m'a extraordinairement soutenue! Cette pénible impression d'envoûtement s'est dissipée...»

C'est justement un point sur lequel il nous convient d'insister. Ceux de nos malades qui sont guéris ne sont pas pour cela des étrangers pour nous. Ils savent que nous les accueillons toujours d'un cœur fraternel, soucieux de leur alléger leur fardeau, de leur rendre à tous courage et santé.

Tous les chagrins, tous les maux, toutes les douleurs nous trouvent également prêts à les soutenir, à les encourager. Que ne ferions-nous pas pour des êtres qui nous écrivent, revenant à la vie du fond des pires peines?

« Mon cher bienfaiteur, Je vous remercie du réconfort que vous m'avez donné dans un moment de désespoir tel *que j'étais décidée à me suicider...* Mon cher maître, toute ma confiance est en vous... »

Et, après l'expression d'une âme déchirée qui sent revenir l'espérance et n'ose pas encore y croire, ce post-scriptum qui montre combien ce cas n'est pas isolé:

« La petite martiniquaise qui, grâce à vous, ne s'est pas encore tuée, attend un mot de vous avec impatience ».

D'autres, qui ont appris la guérison d'un malade ou le soulagement d'un affligé, se tournent vers nous, pleins d'espoir:

« M. Cl... m'ayant appris la guérison miraculeuse de sa femme grâce à vos bons soins, je viens, pleine de confiance, vous demander la guérison, si possible, de mon père et de ma mère...»

Une autre voix nous parvient:

« Cher Maître, Je viens vous demander une bonne pensée, m'aidant à recouvrer la volonté dont j'ai tant besoin pour la lourde tâche que j'entreprends quotidiennement. Je pars demain pour la Bourboule, y travailler pour payer les frais; j'aurai au moins le bon air. Je suivrai votre appui sacré qui me facilitera les soucis et les fatigues de la vie, souvent trop durs pour ma faible santé. Maître, je sais que vous m'aiderez dans la lutte. J'en ai encore tant besoin! »

Voici encore quelques mots d'un malade guéri, prêt à reprendre la vie avec de nouvelles forces:

« Cher Maître, Je suis très touché des vœux de bonheur que vous m'exprimez. Je suis sûr, avec l'aide de votre pensée, de vaincre toutes mes insuffisances; je suis prêt à faire pour d'autres ce que vous faites pour moi avec tant de sollicitude.

« Soyez sûr de toute ma reconnaissance et de toute mon admiration pour votre œuvre. Avec mes remerciements, je reste... »

Terminons aujourd'hui par ce mot d'un inconnu qui, même sans correspondre directement avec nous, a trouvé dans l'enseignement eudiaque le sens véritable de la vie:

« A l'occasion de la nouvelle année, veuillez accepter d'un inconnu les meilleurs vœux pour la réalisation de vos plus chers désirs ainsi que le témoignage de ma gratitude et de ma reconnaissance.

« Grâce à votre science et votre altruisme, vous m'avez mis sur la route de la sérénité. Merci de tout cœur. — M. G. »

✠ ✠ ✠

LES LIVRES :

Le Livre des Grands Exorcismes et Bénédictions

par l'Abbé Julio

En bien des cas, ainsi que nous le disions tout à l'heure, le mal physique ou moral vient d'influences mauvaises dont nous ne savons pas toujours nous rendre maîtres et l'Eglise catholique a réuni dans ses exorcismes des formules efficaces pour écarter de nous les puissances mauvaises.

Le livre de l'Abbé Julio comporte trois parties essentielles. La première traite des bénédictions, soit des bénédictions générales qui apportent autour de nous la paix et la joie et les bénédictions spéciales, bénédiction du sel, des fruits, des semences, des troupeaux, en un mot de tout ce qui a besoin d'être protégé contre les mauvais.

La seconde partie comprend les exorcismes proprement dits. Ils ont pour effet d'écarter les démons de tous les êtres en qui il s'était introduit. Ce recueil d'exorcismes, parfaitement rituel et classique, est celui-là même dont l'Eglise se sert en des cas analogues et, bien que l'exorcisme soit appliqué de préférence par un prêtre mandaté à cet effet par les autorités, cependant, le grade d'exorciste est un grade mineur auquel la plupart des personnes peut atteindre. On peut donc user personnellement de l'exorcisme et de la bénédiction comme d'armes pures et saintes sans empiéter sur l'autorité.

Dans ces exorcismes, comme dans les bénédictions, tous les cas possibles sont prévus et c'est une arme bien utile pour tous ceux qui veulent se mettre, eux et leur entourage, sous la garde des Forces pures.

La troisième partie comprend les 150 Psaumes de David et leur affectation à toutes les circonstances de la vie. La puissance des Psaumes est grande et il est bon de savoir les utiliser en tant que de besoin, selon les cas à remédier. En fin du livre se trouve l'explication des pantacles qui sont d'un merveilleux appui dans toutes les nécessités.

Cette édition des Exorcismes de l'Abbé Julio est la plus récente et, sans modifier en rien les textes religieux,nous avons fait cependant un changement que nous ne pouvions accomplir avant le décès de l'auteur. L'Abbé Julio avait éprouvé le besoin de montrer quelque hostilité à l'égard des autorités ecclésiastiques. Comme ces critiques n'ont aucun rapport avec la guérison des malades, de la préservation des personnes, des animaux et des biens de la terre, nous les avons supprimées purement et simplement. Notre désir est de publier un recueil de prières efficaces et non de nous faire l'écho de sentiments que nous n'avons ni le désir, ni la qualité de juger.

(Prix: 50 fr.; port en sus, France: 2 fr. 05, étranger: 5 fr. 40; s'adresser à nos bureaux).

LES FORCES SPIRITUELLES

pour la protection et la guérison

Paraît le 1er de chaque mois.

Prix du n°: 1 fr. 25 (par poste, France: 1 fr. 40, étranger: 1 fr. 55).

Abonnement pour 1932: France et Colonies: 14 fr., étranger: 16 fr.

Collection 1930 (3 nos): 3 fr. 50 (port et recommandation en sus, France: 0 fr. 85, étranger: 2 fr. 10).

Année 1931 (12 nos): 14 fr. (port, France: 1 fr. 25, étranger: 3 fr.).

Henri DURVILLE, imprimeur-éditeur

25, rue des Grands Augustins, Paris, 6e.

Chèques postaux: Henri Durville, Paris 272.48.

Téléphone: Danton 88-70.

Henri DURVILLE, imprimeur-gérant, 25, rue des Grands Augustins, Paris, 6e.